

GUIDE SECRET
DE
DIJON
ET DE SES ENVIRONS

PAR GUY RENAUD

PREMIÈRE ÉDITION

RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2019

Les épisodes de l'histoire de Dijon
les plus connus ont des aspects cachés,
couverts par le secret ; d'autres sont négligés
par les historiens.

Les archéologues tentent depuis des décennies de percer les mystères des débuts de l'agglomération dijonnaise en étudiant principalement les stèles funéraires et les sarcophages qui truffent le sous-sol dijonnais. C'est dans le plus grand secret que les premiers chrétiens se réunissaient au début du IV^e siècle à l'emplacement de la future église Saint-Étienne. Les évêques de Langres se réfugièrent à plusieurs reprises à Dijon où ils eurent ensuite leur sépulture.

Le secret peut être un outil de gouvernement. En 1477, par exemple, après la mort de Charles le Téméraire, Louis XI fait en sorte que la lettre de Marie de Bourgogne à ses sujets, leur enjoignant de résister au roi et de garder « *la foy de Bourgogne* », ne soit pas divulguée. Peu après l'annexion du duché, une opposition



Tombeau de Philippe le Hardi.

sourde au roi se manifeste lors de la révolte appelée « mutemaque », vite matée par le pouvoir municipal. À l'époque de la Réforme, des adeptes de la nouvelle religion se rassemblent secrètement dans des demeures privées, principalement rue des Forges ; des écrits interdits venus de



Vue du premier projet pour le palais des États esquisé par l'architecte Jules Hardouin-Mansart en 1688.

Genève circulent sous le manteau. Lorsque l'armée d'Henri IV se présente devant les murs de Dijon, le maire, René Fleutelot, négocie pendant trois jours la reddition de la ville. En 1650, de mystérieux hommes en noir préparent au Cellier de Clairvaux un attentat contre Louis XIV pendant son séjour à Dijon.

Sous les rois de France, des personnages comme le chevalier d'Éon ou Mirabeau sont « mis au secret » au château de Dijon. Ce dernier prépare secrètement son évasion et son exil en Suisse, où il sera rejoint par sa maîtresse, Sophie de Ruffey. Un autre amour clandestin, qui marque l'histoire de Dijon, s'achève par un double drame : un président du parlement assassine son épouse et le mari de sa maîtresse avant d'être condamné à mort.

Des rumeurs parcourent parfois la ville : l'évêque de Dijon, par exemple, aurait été franc-maçon ; cette affaire remonte jusqu'au Vatican et provoque la démission du prélat en 1904.

Pendant l'Occupation, des résistants s'activent dans l'ombre. Un attentat est perpétré contre le Foyer du soldat de la place du Théâtre par Lucien Dupont qui sera exécuté au mont Valérien. Des procès retentissants, comme celui des patriotes de l'Auxois, débouchent sur des condamnations à mort. La justice s'exerce aussi dans l'autre sens. Le commissaire Marsac s'illustra par sa chasse aux résistants ; il fut lynché par la foule après la Libération, à l'annonce du report de son procès.

Sous le jardin Darcy, une cathédrale

Le haut du jardin Darcy recèle un réservoir
qui a longtemps alimenté la ville en eau potable
et qui est désormais utilisé pour l'arrosage
du gazon du tram.



Château d'eau, place Darcy.

Une véritable cathédrale de pierre inaccessible au public est cachée sous le jardin Darcy. Il s'agit d'un réservoir qui constituait le point d'arrivée d'un aqueduc en partie souterrain, de 12,5 kilomètres de long, venant de la fontaine du Rosoir à Messigny. Il est entouré d'arches en pierre de taille d'un diamètre de 28 mètres et sa capacité est de 1 300 m³. La première goutte d'eau arriva à Dijon le 6 septembre 1840, après trois heures trente-trois de parcours. Le réservoir alimentait une vingtaine de bornes fontaines disséminées dans la ville. Sa capacité s'étant révélée insuffisante

pour une population en pleine expansion, il fut abandonné au début des années 1990. Depuis la construction du nouveau tram en 2012, il est de nouveau utilisé pour stocker les eaux pluviales destinées à arroser le gazon entre les rails. Quant à l'aqueduc, il fut détruit en 1881. Certains riverains avaient profité de fuites pour aménager des lavoirs privés.



Le square Darcy.

L'adduction d'eau à Dijon, une longue histoire

Au Moyen Âge, le Suzon était un véritable égout à ciel ouvert. Les ducs de Valois multiplièrent les arrêtés interdisant de déverser des immondices dans le lit de la rivière. La nappe phréatique se trouvait polluée par les effluents des habitations, des cimetières, des teintureries et des tanneries et les épidémies de choléra étaient fréquentes. En 1823, le chanoine de la cathédrale, Étienne Audra, légua 100 000 francs à la ville pour financer l'établissement de fontaines publiques. Un puits artésien, creusé place Saint-Michel, ne donna pas de résultats probants. La solution vint de l'ingénieur, Henry Darcy, qui reprit les études antérieures et choisit, en 1839, la fontaine du Rosoir, suffisamment pérenne et abondante pour alimenter la ville. Le site avait déjà été repéré dès 1561 par Hugues Sambin, qui avait estimé dangereux de faire dévaler l'eau de Messigny à Dijon. Aujourd'hui, les eaux de la vallée du Suzon fournissent environ la moitié de la consommation des Dijonnais, le reste étant assuré par la source de Morcuil à Fleurey-sur-Ouche et les nappes alluviales de l'Ouche et de la Saône.

CRIMES ET CHÂTIMENTS

CHAPITRE TROIS

PLACE DU MORIMONT, DERNIÈRE STATION – CHÂTIMENTS
HORS DU COMMUN – POLICE MUNICIPALE – LES ÉCORCHEURS
SÈMENT LA TERREUR – LE PROCÈS DES COQUILLARDS – PROCÈS
EN SORCELLERIE – QUAND LE BOURREAU DEVIENT VICTIME –
UN PRÉSIDENT DU PARLEMENT ASSASSINE LE MARI DE SA
MAÎTRESSE – DIJON, ÉTAPE DANS LA CHAÎNE DES GALÉRIENS –
SCANDALES À RÉPÉTITION DANS LES ÉGLISES – MIRABEAU
PRISONNIER AU CHÂTEAU – PARCOURS D'UN ARISTOCRATE QUI
ÉCHAPPE À LA GUILLOTINE – VILLE REBELLE – LES PATRIOTES
DE L'AUXOIS

● LIEU CITÉ



❶ Place Émile-Zola (ancienne place du Morimont)

❷ Église Saint-Pierre

❸ Place Grangier (ancien lieu du château de Dijon)

❹ Faubourg Saint-Nicolas

Parcours d'un aristocrate qui échappe à la guillotine

L'aristocrate, Marc-Antoine Chartraire de Montigny,
premier maire de Dijon après la Révolution,
est libéré par une foule exaspérée.

La journée du samedi 1^{er} décembre 1792 est bien agitée à Dijon. Tout commence par une altercation sur le marché entre le maire, M. Champagne, et des citoyens et citoyennes exaspérés, réclamant du pain.



L'hôtel Chartraire de Montigny, rue Vannerie.

Devant son comportement arrogant, ils décident de l'escorter jusqu'à la cellule où l'ancien maire est emprisonné pour avoir refusé de rendre des comptes sur son activité de trésorier général des États. La populace, massée devant la prison, menace de briser les portes et réclame sa libération, aux cris de « Vive Chartraire, c'est lui que nous voulons qui soit maire, il nous donne du pain ». Sur ces entrefaites, une délégation se rend à l'administration départementale et obtient, sous la menace, l'ordre de libération du prisonnier. Celui-ci est extrait de sa cellule puis porté en triomphe jusqu'à son domicile.

Il n'y passe pas la nuit, car aussitôt le tumulte apaisé, un détachement vient l'arrêter pour le transférer à la conciergerie. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, il est conduit sous bonne escorte à Paris pour éviter de nouveaux désordres à Dijon. Il y était toujours aussi populaire et une gravure parut même avec son portrait en médaillon et la légende suivante : « Dijon, contemple ton héros / Tu lui dus deux ans ton repos. » Il échappe à l'échafaud, sort de prison le 14 brumaire an III (4 novembre 1794) et meurt le 29 juin 1795 dans sa maison de la rue Vivienne où il vivait en résidence surveillée.

Une fête chez M. Chartraire de Montigny

« **L**e dimanche trentième août 1744, M. de Montigny invita tous les gens d'arts et métiers qui travaillent pour lui à se trouver chez lui vers 6 heures du soir. Le banquet fut bien arrosé et, dans leur ivresse, les convives jetèrent porcelaines et cristaux par les fenêtres. Les badauds attirés par la fête recevaient des poignées de dragées. La fête se termina par un cortège qui fit trois fois le tour de la statue équestre de Louis XIV sur la place Royale, pendant qu'on tirait le canon, et que la foule criait : *Vive le roi !* » (*Revue de Bourgogne*, 1913).

La Vouivre de Gemeaux

Un animal mythique qui est plus malin
que des humains cupides.

Le Murger-aux-Fosses sert de repaire à la Vouivre, gardienne du trésor des templiers. C'est un reptile intelligent dont la tête est ornée d'une escarboucle d'une valeur inestimable qui, dans la nuit, brille comme une braise. Elle sort parfois la nuit de sa retraite pour aller se baigner dans la fontaine voisine. Avant son bain, elle a coutume de déposer son escarboucle sur l'herbe.

Une nuit, Jacquot et Jacquette décident d'aller à la recherche de trésors. Utilisant une brèche dans le meurger (mur en pierres sèches), ils soulèvent une dalle au fond de la

fosse et se trouvent face à un énorme crapaud à tête de chat. Jacquette s'évanouit, son compagnon remet la dalle en place et le couple s'enfuit à

toutes jambes.

Plus tard, Nicolas Broreau forme le même projet de dérober l'escarboucle. Un soir, il croise la Vouivre qui approche avec mille précautions. Arrivée au pied d'un pêcher, elle dépose

son bijou sur le sol et plonge dans la fontaine. Colas se précipite sur le trésor, mais la Vouivre l'entend. Elle émet des sifflements stridents et fixe son regard sur le voleur. Colas ne demande pas son reste : il prend



*Représentation
de la Vouivre.*

ses jambes à son cou et on ne le revit plus jamais aux abords de la fontaine qui porte aujourd'hui son nom : Broria.

La Vouivre, animal mythique popularisé par Henri Vincenot, n'est pas seulement signalée à Gemeaux. La Vouivre de Larrey, reptile monstrueux muni d'ailes et de pattes griffues, a donné son nom à la Combe à la Serpent à Dijon. Au

soleil couchant, elle s'introduirait en sifflant dans le creux d'une falaise. Elle aurait été tuée par un vaillant jeune homme qui l'aurait surprise dans le bois de Châtenay et aurait



La Vouivre, parfois apparentée au dragon terrassé par saint Georges.

fait de sa dépouille un trophée. Aujourd'hui encore, on peut voir sur les murs de sa caverne des traces de polissage laissées par ses allées et venues.

Description de la Vouivre

La Vouivre est un serpent qui peut atteindre plusieurs mètres de long. Elle est pourvue de deux ailes de chauve-souris qui lui permettent de voler. Quand elle vole, elle laisse derrière elle une traînée de feu. Au milieu du front, à l'extrémité d'une griffe, elle porte une pierre précieuse appelée escarboucle. Avant de se baigner, elle a coutume de déposer son bijou sous une pierre ou dans l'herbe.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

SECRETS D'HISTOIRE

PAGE 6

- Les obscures origines de Dijon 🍷 PAGE 10
- D'où vient le nom de Dijon ? 🍷 PAGE 12
- Les derniers mois de Claus Sluter 🍷 PAGE 14
 - Le prisonnier de la tour 🍷 PAGE 16
- Louis XI fait main basse sur la ville 🍷 PAGE 18
- Pourquoi les Suisses ont levé le siège de Dijon sans combattre 🍷 PAGE 20
 - Guerres de Religion à Dijon 🍷 PAGE 22
 - Les Dijonnais entre deux feux 🍷 PAGE 24
 - Attentat manqué contre Louis XIV 🍷 PAGE 26
 - Guerre des Farines à Dijon 🍷 PAGE 28
- Où sont les restes des ducs de Bourgogne ? 🍷 PAGE 30
- Un aristocrate victime d'une erreur fatale 🍷 PAGE 32
- Les Dijonnais résistent aux Prussiens 🍷 PAGE 34
- Le clergé en rébellion contre son évêque : l'affaire Le Nordez 🍷 PAGE 36
 - Le chanoine Kir a-t-il libéré Dijon ? 🍷 PAGE 38

CHAPITRE DEUX

SITES OUBLIÉS OU ENFOUIS

PAGE 40

- La pierre de Dijon 🍷 PAGE 44
- Où est passé le vignoble dijonnais ? 🍷 PAGE 46
- Aux origines de Divio : le castrum 🍷 PAGE 50
 - Où est passé le Suzon ? 🍷 PAGE 52
- Dijon, autrefois ville fortifiée 🍷 PAGE 54
 - Pavage des rues 🍷 PAGE 56
- L'église Saint-Étienne, berceau de la christianisation 🍷 PAGE 58
- Les mystérieux chapiteaux de la rotonde de Saint-Bénigne 🍷 PAGE 60
 - La Sainte-Chapelle, foyer spirituel 🍷 PAGE 62
 - Le Cellier de Clairvaux 🍷 PAGE 64
- La Chartreuse de Champmol, nécropole des ducs de Bourgogne 🍷 PAGE 66

- Le château de Montmusard 🍷 PAGE 68
- Sous le jardin Darcy, une cathédrale 🍷 PAGE 70
- Sur les traces du passé industriel 🍷 PAGE 72

CHAPITRE TROIS

CRIMES ET CHÂTIMENTS

PAGE 74

- Place du Morimont, dernière station 🍷 PAGE 78
- Châtiments hors du commun 🍷 PAGE 80
- Police municipale 🍷 PAGE 82
- Les écorcheurs sèment la terreur 🍷 PAGE 84
- Le procès des coquillards 🍷 PAGE 86
- Procès en sorcellerie 🍷 PAGE 88
- Quand le bourreau devient victime 🍷 PAGE 92
- Un président du parlement assassine le mari de sa maîtresse 🍷 PAGE 94
- Dijon, étape dans la chaîne des galériens 🍷 PAGE 96
- Scandales à répétition dans les églises 🍷 PAGE 98
- Mirabeau prisonnier au château 🍷 PAGE 100
- Parcours d'un aristocrate qui échappe à la guillotine 🍷 PAGE 102
- Ville rebelle 🍷 PAGE 104
- Les patriotes de l'Auxois 🍷 PAGE 106

CHAPITRE QUATRE

MYTHES, CONTES ET LÉGENDES

PAGE 108

- Cultes et rites païens à l'époque gallo-romaine 🍷 PAGE 112
- Miracles autour du tombeau de saint Bénigne 🍷 PAGE 114
- Les miracles de la Sainte Hostie 🍷 PAGE 116
- La légende de l'usurier de Notre-Dame 🍷 PAGE 118
- La légende de la chouette 🍷 PAGE 120
- La statuette miraculeuse de Notre-Dame d'Étang 🍷 PAGE 122
- Un culte de Mithra à Dijon ? 🍷 PAGE 124
- La Vouivre de Gemeaux 🍷 PAGE 126
- Les dames blanches 🍷 PAGE 128
- Rencontres avec le diable 🍷 PAGE 130
- Le Creux du diable de la forêt de Velours 🍷 PAGE 132
- Le meunier de Vantoux 🍷 PAGE 134
- La fontaine de Jouvence à Messigny 🍷 PAGE 136
- La maison sans toit : une légende urbaine 🍷 PAGE 138

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Collections particulières : pages 9, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 42, 47, 48, 49, 53, 54, 55, 56, 57, 60, 61, 65 (haut), 67, 69, 70, 71, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 105 (bas), 106, 107, 110, 111, 113, 115 (haut), 116, 117, 118, 119, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 133, 134, 135, 136, 138, 139.

Collection Nicole Despont : pages 17, 38, 58, 65 (bas), 66, 72, 73, 77, 114.

Bibliothèque nationale de France : pages 4, 8, 24, 44, 101.

Bibliothèque de la Sorbonne : page 63.

Bibliothèque municipale de Dijon : page 13.

British Library : page 62.

Bibliothèque de Zürich : page 89.

Musée des beaux-arts de Dijon : page 43.

Photos Guy Renaud : pages 11, 46, 59, 120.

© **Benoît Rossignol** : page 10.

© **Christophe Finot** : page 39.

© **Arnaud 25** : pages 45, 50, 51.

© **François de Dijon** : page 115 (bas), 122.

© **Erica Guilane-Nachez / Fotolia.com** : page 105 (haut), 132.

© **Musée archéologique de Dijon / Siannan** : page 112.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Marcus Dupont-Besnard
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-7918-5
N° D'ÉDITEUR : 10013.01.02.02.19
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2019
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR